**LL8 : La mange-machine (extrait pp 169-171)**

Sur la surface lisse de la sphère et du cylindre, il n’y avait qu’une prise possible, qu’un seul point de commande et de manipulation : le bouton blanc du sommet.

Sous les yeux horrifiés de Lénonva, Hoover l’avait poussé, tourné à gauche, tourné à droite, tiré vers le haut, tourné à droite, tourné à gauche…

…Et ce qu’il espérait s’était produit : la calotte de la demi-sphère s’était soulevée avec le bouton, comme une cloche à fromage, découvrant l’intérieur de la machine.

Celle-ci, posée sur une petite table sanitaire, dévoila ses mystères aux yeux de tous, et devint, de ce fait, encore plus mystérieuse. Car tout l’intérieur de la demi-sphère était occupé par un mécanisme incompréhensible qui ne ressemblait à aucun montage mécanique ou électronique, mais faisait plutôt penser à une maquette en métal de système nerveux. Et il *n’y avait de place nulle part pour la moindre matière première,* qu’elle fut en morceaux, en grains, en poussière ou en liquide. Hoover souleva la machine, la secoua, la regarda sous tous les angles, fit jouer la lumière à travers l’enchevêtrement immobile de ses réseaux d’or et d’acier, la passa à Léonova et à Rochefoux qui la regardèrent à leur tour de toutes les façons dont il est possible de regarder un objet matériel ouvert comme un réveil sans son boitier. Il n’y avait nulle part nulle place pour, et nulle trace de sels minéraux, sucre, poivre, chair ou poisson. Visiblement, logiquement, absurdement et évidemment, cette machine fabriquait des éléments à partir de rien…

Car elle continuait d’en fabriquer :

[…] Il en offrit à Léonova qui refusa.

* Vous feriez mieux, dit-elle, de les donner à analyser.

C’était le bon sens scientifique qui parlait par sa bouche. Enveloppées dans une feuille de plastique, les sphérules partirent vers le labo d’analyse.

 Il y eu un premier résultat qui n’apprit rien que de banal. Il y avait des protéines, des corps gras, des glucoses, un éventail de sels minéraux, de vitamines, et d’oligo-éléments, enrobés dans des molécules qui ressemblaient à celle de l’amidon.

 Puis il y eu une rectification. Une analyse plus poussée avait permis de trouver quelques molécules énormes, presque semblables à des cellules.

 Puis une deuxième rectification : ces molécules *se reproduisaient !*

 Donc, à partir de rien la mange-machine fabriquait non seulement de la matière nutritive, mais de la matière analogie à de la matière vivante !

 C’était incroyable, c’était difficile à admettre.